

EVGUÉNI SCHWARTZ

Le Roi nu

traduit du russe par

André Markowicz

Préface de
Serge Kribus

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Titre original
Goly korol'

© 2003, ÉDITIONS LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-081-4

Cette traduction a été créée le 13 janvier 2004 à la Maison de la Culture de Grenoble – Avant les murs à Bouchayer Viallet dans une mise en scène de Laurent Pelly.

Avec : Audrey Fleurot, Patrick Zimmermann, Eddy Letexier, Karim Qayouh, Jérôme Ragon, Rémi Gibier, Emmanuel Dumas, Sacha Kremer, Gaëtan Lejeune, Grégory Faive.

Dramaturgie : Agathe Mélinand

Scénographie : Chantal Thomas

Lumières : Joël Adam

Son : Éric Fodil

Costumes : Laurent Pelly en collaboration avec Donat Marchand

Assistant à la mise en scène : Grégory Faive

Assistante à la scénographie : Isabelle Girard-Donnat

Collaboration aux costumes : Jean-Jacques Delmotte, Frédérique Payot-Zanolla

Décor construit par les ateliers du Centre Dramatique National des Alpes

Chef d'atelier : Denis Janon assisté de Gérard Lecomte

Menuisiers-constructeurs : Jacques Giglio et Michel Devidal assistés de Baptiste Pesenti et Fabien Andrieux

Serruriers-constructeurs : Sandy Leng assistée de Michel Sari et Franck Menzildjian

Décoration : Espace et Compagnie

Accessoires : Armand Bodocco

Régie générale : Karim Youkana

Régie lumières : Serge Fini

Régie plateau : Vlad Trandafilov

assisté de Philippe Tarricone et Fabien Andrieux

Régie accessoires : Dominique Bolle

Production : Centre Dramatique National des Alpes – Grenoble, Théâtre National de la Communauté Wallonie – Bruxelles

Avertissement

J'ai toujours pensé, du moins pour la fiction, qu'il était préférable de lire les préfaces après la lecture des ouvrages eux-mêmes. Mais étant donné qu'on ne peut pas lire, ni dire quoi que ce soit de sérieux après avoir vu ou lu du Schwartz, je vous recommande exceptionnellement de lire cette préface avant de prendre connaissance de la pièce, ou (pitié pour l'auteur de la préface) longtemps plus tard !

S. K.

PERSONNAGES

HENRI.

CHRISTIAN.

LE ROI.

LA PRINCESSE.

LE ROI PÈRE.

Ministres. Dames de compagnie.

Gendarmes. Suivantes.

Soldats. Public.

ACTE PREMIER

Une clairière, semée de fleurs. À l'arrière-plan, le château du roi. Des cochons paissent dans la clairière. Le porcher Henri raconte. Son ami, le tisserand Christian, est allongé dans l'herbe d'un air pensif.

HENRI. – Je traverse la cour du roi, donc, j'apporte un porcelet. La marque du roi, on devait lui mettre. Une pièce de 5, avec, au-dessus, une couronne. Le porcelet, il hurlait – c'était à fendre l'âme. Et, d'un seul coup, j'entends une voix en haut : vous n'avez pas bientôt fini de torturer cette bête, espèce de et de ? Moi, à peine j'ai voulu répondre des noms d'oiseaux – moi non plus, tu comprends, ça ne me faisait pas plaisir de l'entendre hurler, le porcelet, – je lève les yeux, oh ! c'était la princesse. Tellement mignonne, mais tellement jolie, ça m'a mis le cœur sens dessus dessous. Et j'ai décidé de l'épouser.

CHRISTIAN. – Depuis un mois, ça va faire cent une fois que tu me le racontes, ça.

HENRI. – Tu comprends, tellement blanche ! Moi, donc, je lui dis : princesse, descends dans la clairière, regarder comment je les garde, les cochons. Et elle : j'ai peur des cochons. Moi, je lui dis : c'est doux, les

cochons. Et elle, non, les cochons, ça grogne. Ça, je lui dis, ça fait pas de mal aux gens. Eh, tu dors ?

CHRISTIAN, *d'une voix endormie*. – Ouais.

HENRI, *il se tourne vers les cochons*. – Et donc, mes chers petits cochons, ce chemin, là, je l'ai refait tous les jours. La princesse, elle se pavane à la fenêtre, comme une fleur, et moi je reste en bas dans la cour comme un piquet, les mains serrées sur le cœur. Et je n'arrête pas de lui répéter : descends me voir dans la clairière. Et elle : qu'est-ce que j'y verrais, dans la clairière ? Moi : il y a des fleurs qui sont très jolies. Elle : des fleurs, on en a chez nous. Moi, alors : il y a des cailloux de toutes les couleurs, et elle : tu parles comme c'est intéressant. Et je continue d'essayer de la convaincre, tant qu'on ne vient pas nous chasser. Et pas moyen de la convaincre ! Finalement, j'ai trouvé. J'ai un chaudron, je lui dis, à grelots, il chante d'une voix de rêve, il joue du violon, du cor de chasse, de la flûte, et, en plus, il raconte ce que les gens se font à manger. Apporte-le ici, elle me dit, ce chaudron. Non, je lui dis, je vais me le faire confisquer par le roi. Bon, d'accord, elle me dit, je descendrai te voir dans la clairière mercredi prochain, à midi pile. Moi, je cours chez Christian. Il a des mains en or, il m'a fait un chaudron à grelots... Eh, mes petits cochons, mes petits cochons, vous aussi, vous dormez ! Je comprends, vous en avez marre... Du matin jusqu'au soir, je ne parle que de ça... Rien à faire, je suis amoureux. Oh, elle arrive ! (*Il bouscule les cochons.*) Debout, Duchesse, lève-toi, Comtesse, lève-toi, Baronne. Christian ! Christian ! Réveille-toi !

CHRISTIAN. – Hein ? Quoi ?

HENRI. – Elle arrive ! La voilà ! Toute blanche, là, sur le chemin. (*Henri la montre du doigt, sur la droite.*)

CHRISTIAN. – Qu'est-ce qui te prend ? Il n'y a rien là-bas. Oh, si, elle arrive ! Et pas toute seule, avec sa suite... Mais arrête de trembler... Comment tu veux l'épouser, si elle te fait tellement peur ?

HENRI. – Ce n'est pas de peur que je tremble, c'est d'amour.

CHRISTIAN. – Henri, reprends-toi ! Est-ce que ça se fait, de trembler d'amour et d'être à deux doigts de tomber dans les pommes ! Tu n'es pas une jeune fille !

HENRI. – La princesse arrive.

CHRISTIAN. – Si elle arrive, c'est que tu lui plais. Souviens-toi de toutes les jeunes filles que tu as aimées, et ça s'est toujours passé au mieux. Et elle, quoi, c'est peut-être une princesse, mais c'est aussi une jeune fille.

HENRI. – Surtout, tellement toute blanche. Attends, un petit coup de gnôle. Et tellement mignonne. Et tellement jolie. Tu traverses la cour, là, et elle, elle se pavane à la fenêtre, comme une fleur... Et moi, comme un piquet, dans la cour, les mains serrées sur le cœur...

CHRISTIAN. – Tais-toi ! Surtout, sois ferme. Tu as décidé de te marier – ne va pas te défilier... Ah, je me méfie

de toi. Tu étais un malin, comme gars, une tête brûlée, et, maintenant...

HENRI. – Ne me gronde pas, elle approche.

CHRISTIAN. – Et avec sa suite !

HENRI. – Je ne vois personne en dehors d'elle ! Ah, ce qu'elle est mignonne !

Entrent la princesse et les dames de compagnie. La princesse s'approche du porcher. Les dames se tiennent à l'écart.

LA PRINCESSE. – Bonjour, porcher.

HENRI. – Bonjour, princesse.

LA PRINCESSE. – Et moi, d'en haut, de la fenêtre, j'avais l'impression que tu étais plus petit.

HENRI. – Bah non, je suis plus grand.

LA PRINCESSE. – Et ta voix, elle est plus douce. Dans la cour, quand tu me parlais, tu criais toujours très fort.

HENRI. – Bah, là, je ne crie pas.

LA PRINCESSE. – Tout le château est au courant que je suis venue voir ton chaudron – tellement tu criais ! Bonjour, porcher ! *(Elle lui tend la main.)*

HENRI. – Bonjour, princesse. *(Il prend la princesse par la main.)*

CHRISTIAN, *il chuchote.* – Du nerf, du nerf, Henri !

HENRI. – Princesse ! Tu es tellement jolie, ça fait peur, même.

LA PRINCESSE. – Pourquoi ?

HENRI. – Toute blanche, comme ça, toute gentille, toute tendre.

La princesse pousse un cri.

Qu'est-ce qui t'arrive ?

LA PRINCESSE. – Ce cochon, là-bas, il nous regarde d'un air méchant.

HENRI. – Lequel ? Ah ! Celui-là ! Fous le camp, Baronne, ou, demain, je te saigne.

LA TROISIÈME DAME DE COMPAGNIE. – Ah ! *(Elle s'évanouit.)*

Toutes les dames de compagnie se massent autour d'elle.

Exclamations indignées :

– Le rustre !

– C'est interdit de saigner une baronne !

– Rustaud !

– Ce n'est pas beau, de saigner une baronne !

– Quelle insolence !

– C'est indécent, de saigner une baronne !

LA PREMIÈRE DAME DE COMPAGNIE, *elle s'approche de la princesse d'un air solennel.* – Votre Altesse ! Interdisez à ce... petit cochon d'injurier les dames de compagnie.

LA PRINCESSE. – Premièrement, ce n'est pas un petit cochon, c'est un porcher, et, deuxièmement, pourquoi tu injuries ma suite ?

HENRI. – Appelle-moi, s'il te plaît, Henri.

LA PRINCESSE. – Henri ? Comme c'est intéressant. Moi, je m'appelle Henriette.

HENRI. – Henriette ? Sérieux ? Moi, c'est Henri.

LA PRINCESSE. – Tu vois comme ça tombe bien. Henri !

HENRI. – Ça alors... Il y a de ces coïncidences... Henriette.

LA PREMIÈRE DAME DE COMPAGNIE. – J'oserai rappeler à Votre Altesse que ce... que votre interlocuteur a l'intention de saigner la baronne demain.

LA PRINCESSE. – Ah, oui... Dis-moi, s'il te plaît, Henri, pourquoi est-ce que tu as l'intention de saigner la baronne demain ?

HENRI. – Elle a déjà assez engraisé comme ça. C'est affreux ce qu'elle est grosse.

LA TROISIÈME DAME DE COMPAGNIE. – Ah ! (*Elle s'évanouit de nouveau.*)

HENRI. – Pourquoi, cette femme, elle fait toujours des galipettes ?

LA PREMIÈRE DAME DE COMPAGNIE. – Cette dame, c'est la baronne que vous avez traitée de cochon et que vous voulez saigner demain.

HENRI. – Absolument pas, c'est elle, la truie que j'ai appelée Baronne et que je veux saigner.

LA PREMIÈRE DAME DE COMPAGNIE. – C'est cette truie que vous avez appelé Baronne ?

HENRI. – Et, celle-là, c'est Comtesse.

LA DEUXIÈME DAME DE COMPAGNIE. – Absolument pas ! La comtesse, c'est moi !

HENRI. – Et, cette truie-là, c'est Duchesse.

LA PREMIÈRE DAME DE COMPAGNIE. – Quelle insolence ! La duchesse, c'est moi ! Donner à ses truies des titres aussi hauts ! Votre Altesse, veuillez prendre en compte la conduite indécente de ce porcher.

LA PRINCESSE. – Premièrement, ce n'est pas un porcher, c'est Henri. Deuxièmement, les truies, ce sont ses sujets, et il a le droit de leur donner les titres qui lui chantent.

LA PREMIÈRE DAME DE COMPAGNIE. – Et puis, en général, il a une conduite indécente. Il vous tient par la main !

LA PRINCESSE. – Qu'est-ce qu'il y a d'indécent à ça ! S'il me tenait la jambe...

LA PREMIÈRE DAME DE COMPAGNIE. – Je vous en supplie, taisez-vous. Vous êtes tellement innocente que vous pouvez dire des choses absolument épouvantables.

LA PRINCESSE. – Et vous, laissez-moi tranquille. Mais, dis-moi, Henri, pourquoi tu as les mains si fortes ?

HENRI. – Ça ne te plaît pas ?

LA PRINCESSE. – Ce que tu es bête ! Comment ça pourrait ne pas me plaire ! Tu as des mains tout à fait charmantes.

HENRI. – Princesse, je vais te dire quelque chose...

LA PREMIÈRE DAME DE COMPAGNIE, *d'un air résolu*. – Votre Altesse ! Nous sommes venues écouter le chaudron. Si nous n'écoutons pas le chaudron, mais qu'avec une attention des plus indécentes, nous écoutons un inconnu, eh bien, sans plus attendre, je...

LA PRINCESSE. – Eh bien, n'écoutez pas un inconnu et écartez-vous.

LA PREMIÈRE DAME DE COMPAGNIE. – Mais pour vous aussi, c'est un inconnu !

LA PRINCESSE. – N'importe quoi. Je ne parle jamais avec des inconnus.

LA PREMIÈRE DAME DE COMPAGNIE. – Je vous donne ma parole, princesse, que j'appelle le roi tout de suite.

LA PRINCESSE. – La paix !

LA PREMIÈRE DAME DE COMPAGNIE, *elle crie, tournée vers le château*. – Monsieur le Roi-oi ! Venez tout de suite, la princesse a une conduite affreuse !

LA PRINCESSE. – Ah, comme elles m'énervent. Bon, alors, montre-moi ton chaudron, si ça leur fait tellement plaisir.

HENRI. – Christian ! Arrive. Donne le chaudron.

CHRISTIAN, *il sort le chaudron de son sac. À voix basse*. – Bravo, Henri. C'est ça. Ne la lâche pas. Elle est folle amoureuse de toi.

HENRI. – Tu penses ?

CHRISTIAN. – Ce n'est même pas la peine de penser. Maintenant, surtout, embrasse-la. Trouve une occasion ! Embrasse-la, et qu'elle s'en souvienne quand elle sera rentrée chez elle. Voici, Votre Altesse et vous, nobles dames, un chaudron remarquable agrémenté de grelots. Qui est-ce qui l'a fabriqué ? C'est nous. Pourquoi ? Pour distraire une princesse de haute naissance avec ses nobles dames. À le voir, c'est un chaudron tout simple – en cuivre, lisse, tendu, en haut, de cuir d'âne, orné, sur les bords, de grelots. Mais cette simplicité est trompeuse. Ces flancs de cuivre cachent l'âme la plus musicale du monde. Ce musicien de